

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY, curé d'Ars

Ce curé est le plus connu de tous les curés, et ce n'est pas parce qu'il fut un grand savant ou un personnage qui en imposait. Au contraire, ce petit curé malingre n'avait rien de bien particulier. Pourtant on affluait de partout en France pour le voir à Ars, dans la région de Lyon, à une époque où les déplacements étaient longs et pénibles. Sa réputation de saint prêtre en a fait une vedette. On disait de lui qu'il était «l'une des plus prodigieuses gloires du clergé français», ce qui lui répugnait au plus haut point. Il aurait souhaité disparaître, être capucin ou moine, moine trappiste dans un silence monastique total et une pauvreté à faire pâlir les chrétiens qui l'admiraient tant.

Jean-Marie Vianney* est né sur une ferme près de Lyon, le 8 mai 1786, à la veille de la Révolution française. Ses parents consacrent cet enfant à la Sainte Vierge dès avant sa naissance tout comme ses frères et sœurs l'ont été. Au cours de la Révolution, on emprisonne, on chasse et massacre des milliers de prêtres et de catholiques. Or, Jean-Marie n'a pas peur de ces révolutionnaires. Il ose «prêcher» alors que les révoltés arrêtent les prêtres et ferment les églises. Il est en effet encore très jeune quand il se met à jouer au prêtre; il aime enseigner les rudiments de la religion à ses petits amis et même parfois à de grandes personnes qui se surprennent à l'écouter. Il aime bien aussi assister aux messes clandestines «dans les bois» et il regarde avec envie les prêtres qui s'exposent à la mort «afin de donner Dieu aux fidèles».

Jean-Marie Vianney a bien hâte de faire sa Première Communion. Mais ce n'est qu'à treize ans que ce bonheur lui est donné. On imagine avec quelle ferveur ce jeune garçon reçoit Celui pour lequel il éprouve depuis plusieurs années un amour grandissant. Ce que Jean-Marie aime en particulier, c'est de recevoir les pauvres à la maison. Ses parents, qui sont tout à fait d'accord avec lui, gardent la porte ouverte à ces pauvres gens qui fuient les révolutionnaires. Un jour, ils ont le bonheur de recevoir saint Benoît Labre*, ce fameux itinérant pouilleux qui mourra à Rome en 1783. Le décès de Benoît Labre a entraîné la foule du quartier où il s'est établi à crier comme lors des funérailles de Jean-Paul II: «Santo subito».

Quelle surprenante Église que l'Église catholique! Elle qui semble si fière au Vatican dans ses oripeaux de marbre parfois scandaleusement prétentieux et dans ses grandes et magnifiques œuvres d'art, elle sait en fait reconnaître ses membres les plus pauvres; elle n'hésite même pas à les offrir souvent en exemple à ses fidèles en les canonisant. Ces exemples de sainteté peuvent même rappeler la vie de papes, exilés, pauvres et martyrs, de cardinaux très pauvres, et même de laïcs qui étaient des itinérants comme saint Roch, mort en prison en 1327, l'un des saints les plus illustres de l'Église. Pensons surtout à la surprenante visite des premiers disciples de saint François d'Assise* au Pape Innocent III, à Rome, en 1210. Quel contraste entre le pape et ces jeunes itinérants qui veulent être reconnus par l'Église ! Le cinéma se plaît parfois à signaler cette curieuse scène de façon terriblement caricaturale.

Le curé d'Ars fait partie de ces saints dépourvus. Oui, saint Jean-Marie Vianney, qui désirera bientôt être prêtre, est un très petit candidat à la prêtrise. Déçu, il invoque un saint de sa région, une jésuite, François Régis*. Il semble que ce saint lui ait obtenu que son cerveau peu apte aux études s'ouvre enfin davantage à ce qu'il faut apprendre pour être ordonné. Il finit par entreprendre sa première année de philosophie à 26 ans, mais sans grand succès. Il est dix ans en

retard. Son bulletin indique «extrêmement faible». Mais heureusement pour lui, on manque de prêtres à tel point au lendemain de la Révolution qu'il est quand même admis au Grand Séminaire de Lyon, à cause de ses qualités morales.

Mais ça ne va pas au Grand Séminaire. Il est congédié. Un prêtre qui le connaît bien intervient et réussit à le faire réadmettre à un bref examen qui lui permet rapidement d'être ordonné sous-diacre puis diacre. Jean-Marie Vianney devient prêtre le 13 août 1815 à vingt-neuf ans. Mais comme on l'a accepté faute de meilleurs candidats, il n'aura pas le droit de confesser! Pourtant, il deviendra à Ars le prêtre et le confesseur le plus estimé de toute la France. On viendra de partout, même de la cour. C'est auprès de ce prêtre, l'abbé Belley, qui lui a été favorable quelques années plus tôt, que le nouvel abbé Vianney entreprendra son ministère de prêtre. L'abbé Belley lui fait revoir toute sa théologie. À trente-deux ans, saint Jean-Marie Vianney devient enfin le curé d'Ars, un petit village où la pratique religieuse est superficielle, et où l'on trouve beaucoup d'indifférents.

Heureusement, on y trouve aussi quelques bons catholiques, surtout des femmes généreuses et attentives. Encouragé par ces paroissiennes, le curé d'Ars parvient en cinq ans seulement à rallier la plus grande partie des villageois. Il abolit le travail le dimanche, ce qui n'était pas du tout permis par l'Église même un siècle plus tard, au milieu du XXe siècle. Il réussit à supprimer l'excès de bon vin qu'on appelait l'ivrognerie, et aussi la calamité du blasphème qui aujourd'hui est chose courante au Québec, même à la télévision. Enfin, ce qui est surprenant de nos jours, il fit supprimer la danse! Comment est-il parvenu à transformé Ars à ce point en cinq ans? Par les moyens traditionnels dont on ne se sert presque plus: la prière intensive et prolongée, accompagnée des jeûnes exigeants.

Bien avant le lever du jour, il était devant le tabernacle où il conserve quelques hosties consacrés, c'est-à-dire le Corps ressuscité du Christ (Je le signale, car il semble qu'on ne le sache plus guère.) Jésus a en effet déclaré il a près de deux mille ans: «Celui qui mange mon corps aura la vie éternelle». Ce n'est plus du pain, c'est le Corps du Christ. Saint Jean Vianney le croit fermement et il ne saurait s'ennuyer en compagnie de Celui qu'il aime. (Cf. Pierre Blanc, *Prier 15 jours avec le Curé d'Ars*, Nouvelle Cité) Le clergé se met à le critiquer. Ça durera dix ans. Il sera dénoncé auprès de l'évêque, on dira sur son compte des choses abominables. L'évêque de Belley, son évêque, prend sa défense. Non seulement est-il persécuté par les hommes, mais il l'est aussi par le démon. On dira que c'est impossible. Si vous doutez que ce soit vrai, il vous faudra peut-être lire une biographie de ce curé exceptionnel. Vous pourrez ajouter un bonne vie du saint Padre Pio*, capucin décédé le 23 septembre 1968 et canonisé le 16 juin 2002. Les témoignages authentiques qu'on nous rapporte ne laissent aucun doute à son sujet. Tout ça est évidemment bien délicat, surtout aujourd'hui où l'on ne croit plus guère à ces histoires que l'on prétend être inventées de toutes pièces.

Épuisé par tant de persécutions, le curé d'Ars rêve de se faire moine, mais des fidèles le retiennent. Ses journées sont entièrement consacrées à Dieu et aux âmes. Il se lève à une heure et va prier à l'église, même en hiver. Il fait encore nuit quand il commence à confesser des femmes qui viennent souvent de loin. Il célèbre la messe à six ou sept heures. Après son action de grâces d'au moins un quart d'heure, il confesse les hommes. Les pèlerins vont vers lui pour implorer une guérison ou la conversion de quelqu'un. À dix heures, il récite des psaumes en priant dans

son bréviaire, puis il retourne à son confessionnal. À onze heures, il enseigne le catéchisme, moment très apprécié des fidèles et des pèlerins. Vers midi, il mange quelques vieilles pommes de terre qu'il a fait cuire pour la semaine. Puis il visite des malades alors que la foule le poursuit. Après les vêpres et complies, dernières prières officielles de l'Église, il confesse encore, parfois tard dans la nuit, sans sommeil. Les conversions se multiplient en très grand nombre. La prière du soir est si émouvante que l'assistance, saisie devant autant de foi et de bonté, en a les larmes aux yeux.

Le curé d'Ars songe souvent à se faire trappiste, mais il se résigne. Il prévoit longtemps d'avance le jour de sa mort qui surviendra le 4 août 1859, à 73 ans. Ce prêtre dépourvu avait peu de moyens. Il a pourtant accompli des choses prodigieuses. À ceux qui lui demandaient ce qu'ils devraient faire de leur vie, il répondait avec parfois un peu d'impatience: «Votre vocation? C'est celle d'aller au ciel!». Le curé d'Ars a été canonisé le 31 mai 1925, quelques jours après sainte Thérèse de Lisieux*. Le corps de ce grand saint, desséché mais entier, est conservé dans une châsse, dans le grand sanctuaire qui a été construite à sa mémoire. On y vient encore de partout, des quatre coins du monde.